

CENTRE CULTUREL JEAN-COCTEAU

À l'espace culturel d'Anglemont
35 place Charles-de Gaulle, 93260 Les Lilas

Nouveaux Hérauts

Exposition du 19 janvier au 18 mars 2023

Avec Zoé Bernardi, Amélie Bigard et Jade Boudet,
Aïda Bruyère, Jérémie Danon et Rayane Mcirdi

Commissariat : Audrey Illouz et Luca Avanzini

Visite spéciale enseignant-es
Mardi 24 jan. à 12h30 et mercr. 25 jan. à 17h30
Réservations par mail à mediationculturelle@leslilas.fr.

Visites suivies d'atelier pratiques :
Maternels/Elémentaires : mardi à 10h et 14h
Collège/Lycée : sur RDV
Périscolaires : mercredi à 10h
Vacances scolaires : mardi à 10h et 14h

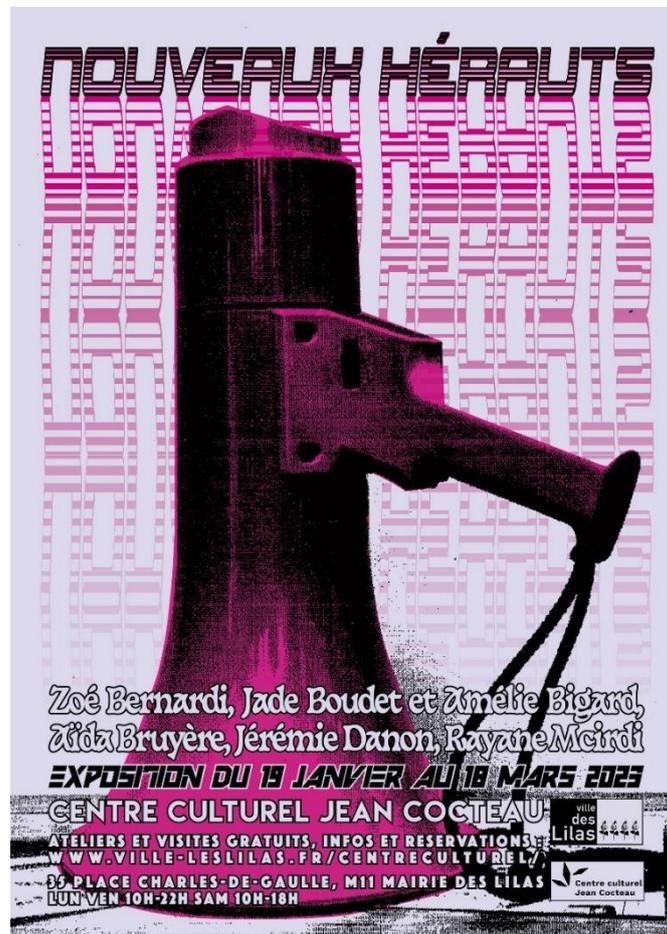
Réservations au 01 48 46 07 20 ou
par mail à mediationculturelle@leslilas.fr

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Storytime, ateliers vidéo et enregistrement : les jeunes et leur (auto)représentation sont au cœur des médiations de la nouvelle exposition du Centre culturel !

Ce dossier contient :

- . Le texte de présentation de l'exposition
- . Les ateliers proposés par niveau
- . L'exploitation pédagogique de l'exposition
- . Les ressources pour avant et après la visite : les œuvres, mots clés, Biographies des artistes



PRESENTATION DE L'EXPOSITION

Deuxième volet de la saison *No(s) Future(s)* actuellement présentée au Centre culturel Jean-Cocteau, **l'exposition Nouveaux Hérauts dessine en creux le portrait d'une génération**. Les artistes invité.es, récemment diplômé.es ou encore étudiant.es aux Beaux-Arts de Paris, tissent de nouveaux récits du réel en laissant la parole advenir. La voix en est le fil conducteur. Ami.e.s, proches, compagnons de route se dévoilent sans fard ni condescendance. Derrière l'apparente quiétude des portraits exposés, un grondement sourd rôde.

L'installation spécifique imaginée par **Aïda Bruyère** en ouverture de l'exposition joue précisément sur ce **calme avant la tempête qu'elle emprunte au roman de Monique Wittig *Les Guérillères* (1969)** où une communauté de femmes se livre à la lutte armée.

Le héraut médiéval prêtait sa voix annonciatrice tel un ventriloque annonçant la parole solennelle. La guerre pouvait être déclarée, le roi se mourait, la paix pouvait être signée : **le fait était politique. Les artistes présenté.es sont les dépositaires d'histoires singulières, marginales ou minorées**. Par la relation de proximité, d'intimité, de complicité qu'ils entretiennent avec leurs protagonistes, la transmission s'en trouve totalement modifiée.

L'écoute est centrale dans la vidéo *Le Bord de l'Oise* de Rayane Mcirdi. L'artiste remet en scène ses proches afin qu'ils racontent une histoire dont ils ont souvent parlé hors camera. La complexité de la situation se révèle dans la position de retrait qu'adopte le jeune réalisateur. Le paysage naturel participe à la création d'un imaginaire où le surnaturel et la croyance font irruption dans le récit. La maladie psychique n'en est pas moins l'objet.

Zoe Bernardi poursuit ce double mouvement entre appartenance à la situation et extériorisation. Dans ses photographies de la série *Tondue*, l'artiste part de l'expérience de la tonte de cheveux à laquelle elle s'est livrée mutuellement avec son père. Le rituel viril est ici détourné et le crâne rasé se charge de multiples connotations identitaires et historiques. L'artiste réalise d'autres tontes sur d'autres sujets : l'acte devient tendre et se transforme en rituel de soin. Le crâne mis à nu se fait membrane poreuse entre intériorité et extériorité.

Nouveaux Hérauts joue également sur une homophonie. Parmi les figures présentées, certaines revêtent une dimension héroïque. Dans leur film ***Bobby Brûle*, Amélie Bigard et Jade Boudet** nous entraînent le temps d'un été marseillais dans les errances de Bobby et Mélo, deux jeunes adultes. Bobby devient le héros flamboyant d'une fable estivale, d'un **conte d'été marginal entre aspirations et désenchantement**.

Les Nouveaux Classiques, portraits parlés de Jérémie Danon, interrogent la notion même de représentation. Troquant l'image contre la parole, l'artiste demande à ses modèles (qu'il côtoie par ailleurs) de lui décrire la pose et le décor dans lesquels ils aimeraient être peint.es si leur portrait devait un jour se retrouver sur les cimaises d'un musée. Il exécute alors leurs commandes. Les toiles, où le format cinématographique remplace le portrait en pied, sont présentées avec les enregistrements sonores. La représentation s'invente autant par la voix que par l'image : la parole devient performative.

Les artistes renouvellent les dispositifs de captation pour créer des espaces protégés où les voix de leurs pairs peuvent surgir librement. Les paroles et les silences s'incarnent de manière individuelle et chorale. **Une violence latente semble parfois prête à exploser**.

Visite spéciale enseignant-es

Mardi 24 jan. à 12h30
et mercr. 25 jan. à 17h30

Réservations au 01 48 46 07 20
ou par mail à mediationculturelle@leslilas.fr

Visites suivies d'atelier pratiques

(Détails page suivante) :

Maternels/Elémentaires : mardi à 10h et 14h

Collège/Lycée : sur RDV

Périscolaires : mercredi à 10h / vacances scolaires :
mardi à 10h et 14h

Réservations au 01 48 46 07 20 ou
par mail à mediationculturelle@leslilas.fr

LES ATELIERS

Les formats, les durées et les contenus des ateliers peuvent être adaptés aux exigences des vos classes. Prenez contact avec la médiatrice du centre culturel pour en discuter en amont de votre visite (mediationculturelle@leslilas.fr / 01 48 46 07 20).

Très jeune public. Niveau / âge : PS (3 ans) > CE1 (7 ans)

Durée : 1 heure. Type de médiation : courte visite et atelier plastique

Les mardis à 10h et 14h

Périscolaires le mercredi à 10h et pendant les vacances scolaires : les mardis à 10h et 14h

Racontez masqués !

Quelle force peut émerger au sein d'une sororité/fraternité ? Au travers de son installation, l'artiste Aïda Bruyère nous raconte l'histoire d'une communauté de femmes qui avant de se préparer pour la bataille, se réunissent et s'échangent des histoires en se maquillant. Cet atelier propose de redécouvrir la force du collectif à travers la lecture d'un conte sur le thème de l'exposition et la réalisation d'un masque à peindre.

Jeune public. Niveau / âge : CE2 (8 ans) > CM2 (11 ans)

Durée : 1 heure 30. Type de médiation : visite et atelier plastique

Les mardis à 10h et 14h

Périscolaires le mercredi à 10h et pendant les vacances scolaires : les mardis à 10h et 14h

Les petites histoires...

Que se raconte-t-il à l'ombre des forêts ? En cercle, les participant.es sont invité.es à créer une histoire collective dans le jardin d'hiver aménagé par l'artiste Aïda Bruyère. Tour par tour, à l'aide du bâton de la parole, iels inventent un récit imaginaire et donnent naissance à des créatures et des paysages qu'iels incarnent en reproduisant les voix et les sons. Cet atelier d'écriture orale a pour finalité un enregistrement sonore de l'histoire inventée par la classe.

Pré-Ado. Niveau / âge : 6ème (12 ans) > 3ème (14 ans)

Durée : 1 heure 30. Type de médiation : visite et atelier plastique

Sur RDV

Portrait à 3 têtes

Quelle est la limite entre la fiction et la réalité ? Un récit, dès lors qu'il se relaye et se propage apparaît comme irréfutable alors qu'il est peut-être fruit de notre imagination. Par groupe de trois, les participants sont invités à réaliser le portrait d'une personne sous le format d'un scénario écrit puis d'une restitution orale. En mélangeant anecdotes personnelles et pures inventions l'enregistrement sonore qui en sera fait rappellera à tous la prudence à avoir vis-à-vis des histoires racontées.

Témoignage vocal

Comment le témoignage peut-il faire portrait ? Un portrait est-il forcément une représentation de ce que l'on est ? En s'inspirant des tableaux parlants de Jérémie Danon, les participant.es sont invité.es à prendre du recul sur leur situation dans le cadre d'un échange ouvert animé par la médiatrice culturelle. De cet atelier en résultera un enregistrement sonore qui servira de trace et de témoignage d'une génération et de ses réflexions sur le rapport à l'image, l'individualité, les croyances, l'habitat....

Ados. Niveau / âge : Seconde (15 ans) > Terminale (17 ans)

Durée : 1 heure 30. Type de médiation : visite et atelier plastique

Sur RDV

Portraits en duo

Comment faire le portrait d'un autre ? Cet atelier vidéo propose une autre utilisation de nos téléphones portables. Par équipe de deux ou plus, les participant.es après un échange qui leur permet de se découvrir, se filment l'un.e l'autre dans des instants qui les représentent. Plan, cadrage, narration... Cet atelier est l'occasion de s'approprier le vocabulaire audiovisuel. A la fin, une restitution est faite ; les vidéos qui s'enchaînent bout à bout sont accompagnées par les récits des participant.es qui se présentent mutuellement.

ATTENTION :

- La réalisation de cet atelier nécessite l'utilisation d'un smartphone pour deux étudiant.es
- Les étudiant.es seront filmé.es/enregistré.es au cours de cet atelier. Une autorisation du droit à l'image est nécessaire en amont de votre visite.

Récits filmés

Comment raconter une histoire en 30 secondes ? Cet atelier vidéo propose de s'approprier le vocabulaire du cinéma avec nos téléphones portables. Par équipe de trois, les participant.es réalisent un court métrage dans lequel iels inventent un récit autour d'un personnage. Avec des moyens simples, un smartphone seulement, les participant.es apprennent à transmettre un message symbolique, psychologique, humoristique en développant les bases de la vidéo : écriture d'un scénario, prise de vue et diffusion.

ATTENTION :

- La réalisation de cet atelier nécessite l'utilisation d'un smartphone pour deux étudiant.es minimums
- Les étudiant.es seront filmé.es/enregistré.es au cours de cet atelier. Une autorisation du droit à l'image est nécessaire en amont de votre visite.

EXPLOITATION PEDAGOGIQUE DE L'EXPOSITION

La visite de l'exposition et ses prolongements peuvent :

- Marquer une étape privilégiée dans le Parcours d'Éducation Artistique et Culturelle (PEAC) que les élèves doivent suivre et alimenter au cours de leur scolarité
- Sensibiliser aux usages des outils numériques
- Servir des compétences attendues en fin de certains cycles telles que :
 - S'exprimer et communiquer par les arts, de manière individuelle et collective
 - Concevoir et réaliser des productions visuelles, plastiques, littéraires...
 - Comprendre les particularités des différents langages artistiques
 - Développer son aptitude à regarder, entendre, écouter, observer, décrire et comprendre.
 - Être capable d'introduire un jugement personnel et critique ; argumenter
- Viser des objectifs pédagogiques spécifiques
 - Découvrir des artistes contemporains de différentes époques et sensibiliser à leurs œuvres.
 - Replacer le travail d'artistes contemporains à travers l'histoire de l'art
 - Analyser une œuvre : décrire, comprendre les techniques, dégager sa (ses) signification(s)
 - Discerner les différentes idées et symboliques cachées derrière une image
 - La visite de l'exposition peut être aussi l'amorce d'un projet et/ou de productions interdisciplinaires (littérature, arts plastiques, arts numériques ...)

RESSOURCES POUR PREPARER LA VISITE

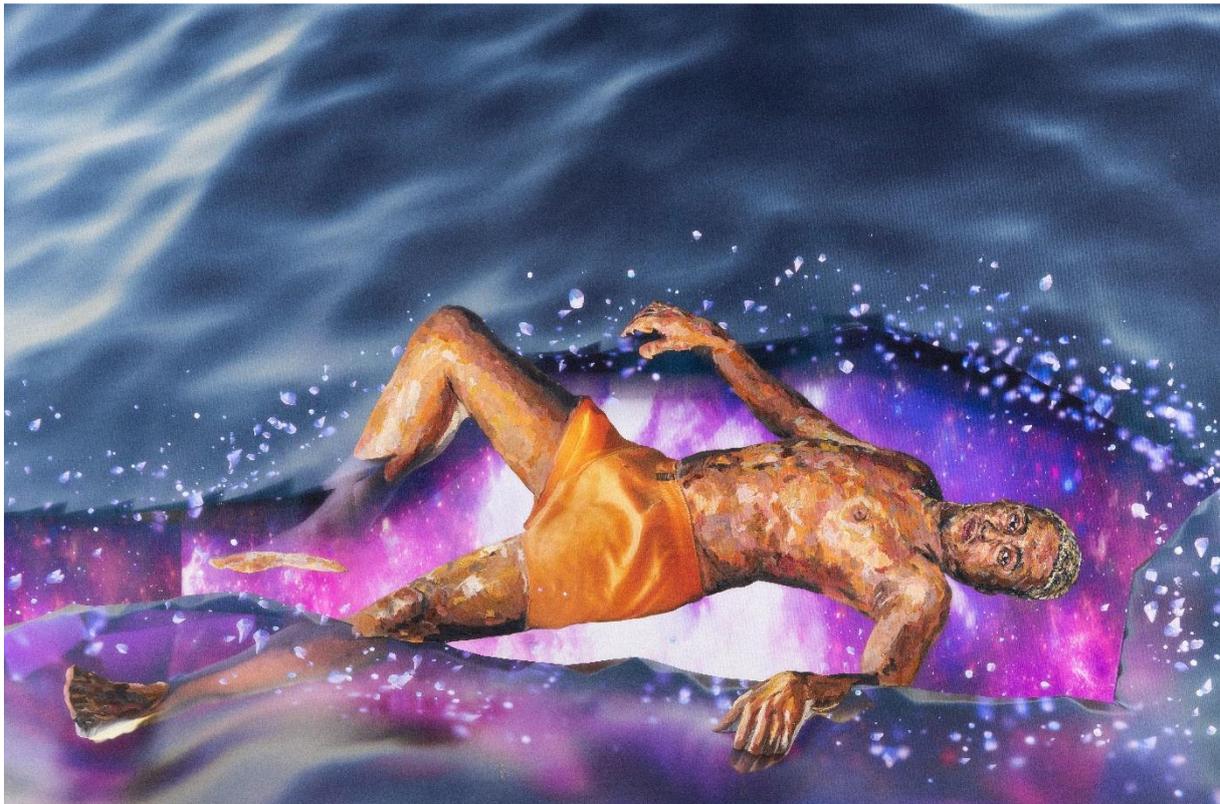
Les œuvres



Crédit visuel : Jade Boudet, Amélie Bigard, *Bobby Brûle* (still), 2021 © Jade Boudet, Amélie Bigard



Crédit visuel : Rayane M'cirdi, *Le Bord de l'Oise*, 2021 © Rayane M'cirdi



Jérémie Danon, *Alpha* (série *Les Nouveaux Classiques*), 2022 © Jérémie Danon



Zoé Bernardi, Série *Tondue*, 2022 © Zoe Bernardi

MOTS CLES

Portrait, génération, futur, avenir, crise, jeunesse, musique, expression, mots, écriture, poésie, créativité, contre-culture, écologie, féminisme, LGBTQIA+, science-fiction, politique, collectif, expérimentation, atelier, dialogue, débat, politique, installation, vidéo-art, minorités, performance, témoignage, documentaire, auto représentation, sororité, communauté

QUELQUES REFERENCES POUR ALLER PLUS LOIN...

- Robert Capa, *La Tondue de Chartres*
- Monique Wittig, *Les Guerillères*
- James Baldwin, *La prochaine fois le feu*
- Pour les lycéen.nes : Erving Goffmann, *La Mise en scène de la vie quotidienne*

BOGRAPHIES DES ARTISTES

Zoé Bernardi (née en 2000. Vit et travaille à Paris)

Après des études littéraires, Zoé Bernardi intègre en 2019 l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris dans les ateliers de Clément Cogitore et Hélène Delprat où elle se forme aux procédés analogiques et audiovisuels.

Zoé Bernardi se tourne caméra à la main vers son cercle communautaire, les minorités sexuelles, sociales et de genre qu'elle portraitise et documente avec une même rigueur protocolaire. Obsédée par la question de la marginalité, l'artiste s'intéresse aux corps et aux enjeux qui gravitent autour de lui et tend à déconstruire les stéréotypes qui lui sont associés. Elle utilise son corps comme outil pour appréhender l'autre.

Dans son travail, l'artiste donne à voir un univers éventré, dont l'intimité se livre, questionnant sans cesse le glissement de la vie publique à la vie intime. À la manière d'une antenne, elle s'est fait réceptacle des expériences que les gens lui offrent, tout en tentant de leur conférer une forme en usant de la fiction et de la narration. Les images produites par l'artiste sont performatives. Elles invoquent une situation, une expérience au-delà de l'objet, celle du don de soi et de ses limites.

L'artiste a participé à plusieurs expositions collectives : en 2022 " Waiting room ", commissariat de Clément Cogitore, à la Fondation Ricard (Paris) ; " CRUSH ", commissariat d'Audrey Illouz, Alexia Fabre et Crisitiano Raimondi, à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris ; en 2020 " Entre toi et moi ", commissariat du Collectif 404 à la Fondation Ricard ; en 2019, " The Shining ", commissariat d'Anaïd Demir, à l'hôtel la Louisiane (Paris).

Amélie Bigard (née en 1997. Vit et travaille à Paris)

Amélie Bigard est diplômée de l'École des Beaux-arts de Paris-Cergy depuis 2021 et de l'École des Beaux-Arts de Marseille en 2018, année pendant laquelle elle a suivi une formation de peintre d'icônes orthodoxes à l'Église de la Dormition. L'artiste a également passé une année à Berlin en tant qu'assistante de la peintre Helen Verhoeven.

La plasticienne privilégie la peinture tout en s'appropriant les médiums de la vidéo et de l'installation. Dans son travail, Amélie Bigard emploie le savoir-faire ancien de l'art de l'icône pour mieux se l'approprier et présenter des « icônes d'un monde sans dieu ». Celle-ci travaille à partir d'images collectées sur son téléphone, de phrases ou d'histoires qu'elle entend et qui la touchent. Les films et les images médiatiques font également partie de ses inspirations.

L'artiste est habitée par la puissance de l'iconographie religieuse et le pouvoir des symboles qu'elle exploite au travers de personnages représentatifs d'un ordre du monde. Ces derniers sont souvent très jeunes, entre l'âge adulte et l'enfance. Ils évoluent dans des espaces qui sont eux même caractérisés par un état transitoire. Nourris des figures de perdants proposés par Jean-Charles Hue, Pier Paolo Pasolini ou Harmony Korine, ils s'inspirent de portraits des émissions télévisées telles que *Strip tease* ou *Tellement vrai*. L'artiste tend à les représenter « non pas de manière réaliste mais transformée physiquement par le drame, la violence, des souvenirs obsédants, des normes mal taillées ». En effet, celle-ci préfère raconter des histoires par

la suggestion et non la description. Ainsi, le vide est très important du point de vue narratif. « C'est un espace mental, un espace de projection des fantasmes, un espace à remplir. »

En 2022, elle présente deux expositions personnelles au Consulat Voltaire à Paris et à Studiolo à Milan. Elle expose également à la galerie Chapelle 14, au Palais des Beaux-Arts de Paris, à la Galerie Tatiss à Lyon dans le cadre de la 16ème édition de la Biennale et à la galerie Sapling à Londres. Elle a effectué des résidences au Consulat Voltaire (2022), à la Folie Barbizon (2022) ainsi qu'à l'Orfèvrerie (2021). Elle est invitée en 2023 à la maison Artagon (Vitry-aux-loges) et à Therapeia Art Residency (Grèce). En 2021, elle est lauréate de la bourse Artagon en partenariat avec Adam & Lavrut.

Jade Boudet (née en 1997. Vit et travaille à Paris)

Née en 1997, Jade Boudet est diplômée d'un master de cinéma et étudie aux Beaux-Arts de Paris dans l'atelier Sirjacq et Cogitore. Sa pratique s'articule essentiellement autour du médium vidéo.

L'artiste explore les mécanismes par lesquels s'exprime la culture jeune notamment au travers des plateformes de partage en ligne : Youtube, TikTok, Facebook et autres réseaux sociaux. Les récits qu'elle recueille et les fragments de vie dont elle est témoin en se promenant sur le internet constituent des sources d'inspiration pour la réalisation de courts métrages, d'éditions et d'installations.

Dans son œuvre, Jade Boudet ne fait pas le simple reportage d'une anecdote, d'un récit ou d'un mouvement social. Au contraire, en combinant des images tantôt autos produites tantôt récupérées, elle ré exploite des matériaux numériques et construit des univers singuliers, mais toujours rattachés à une réalité. Ainsi, la vidéaste joue sans cesse avec les limites de la fiction par le biais de la narration qu'elle emploie au travers d'un personnage.

L'artiste a participé à plusieurs expositions collectives : en 2022 «Tout est là, mais où sommes-nous », commissariat de Daniel Purroy, à la Galerie Jean Collet (Vitry-sur-Seine) ; " Waiting room ", commissariat de Clément Cogitore, à la Fondation Ricard (Paris) ; " CRUSH ", commissariat d'Audrey Illouz, Alexia Fabre et Crisitano Raimondi, à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris ; en 2019 " Home sweet Home", commissariat du Collectif Magloire à Pantin ; en 2019, " The Shining ", commissariat d'Anaïd Demir, à l'hôtel la Louisiane (Paris).

Aïda Bruyère (née en 1995 à Dakar. Vit et travaille aux Lilas)

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2020 après avoir grandi au Mali, c'est au sein de l'atelier Sirjacq qu'Aïda Bruyère affirme sa pratique de l'image imprimée.

A travers l'édition et les images imprimées, l'artiste travaille d'abord avec les moyens rudimentaires et populaires du téléphone portable pour en tirer des clichés photographiques. Les images utilisées par la jeune femme sont issues de différentes sources, transformées puis démultipliées et présentées à l'échelle d'un mur ou d'un livre. Plasticienne à la pratique large, elle utilise aussi bien le médium photographique, que la vidéo ou encore l'installation pour aborder les enjeux liés au corps et à ses constructions dans l'espace social.

Depuis sa première série de photographies, jusqu'à ses recherches récentes sur le twerk et les battles de dancehall, Aïda Bruyère explore les mécanismes de l'affirmation des identités à travers les contre-cultures urbaines et leurs fétiches. En effet, les postures, les accessoires, les lieux de fêtes et de compétitions intéressent l'artiste pour leur puissance émancipatrice. Évoluant en marge de la culture dominante, ces gestes et ces représentations se construisent avec et en réaction à des images préconçues, colonisées, sexualisées et politiques du corps que la plasticienne tend à intégrer dans l'art contemporain.

Elle a présenté son travail au Palais de Tokyo (2021), au Doc ! (Paris, 2021) à La Station Gare des Mines (Paris, 2020), au Salon de Montrouge (2019) dont elle a été lauréate ainsi que dans différentes expositions collectives, parmi lesquelles « Detroit City Guide Book » (Paris, 2019), « Dans les griffes du pangolin » (494, Bruxelles, 2019) ou encore « Les appartements du président chapitre I » (Consortium, Dijon, 2017).

Jérémy Danon (né en 1994 à Paris. Vit et travaille à Paris)

Après des études de philosophie à la Sorbonne, Jérémy Danon poursuit son parcours en intégrant l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris dans les ateliers Clément Cogitore, Jean-Charles Hue et Julien Sirjacq où il pratique l'art vidéo.

L'artiste privilégie les films courts, les installations vidéo, photographiques et sonores qu'il associe dans des formats hybrides. Doué d'un bagage en peinture, l'artiste produit des œuvres qui font référence à l'histoire de l'art tout en couplant à des méthodes de production artistique contemporaines. Ses œuvres, à la limite entre la fiction et documentaire questionnent le réel et ses potentialités de récits. Elles abordent des thèmes chers au vidéaste que sont l'individu, son identité et la place que lui donne la société.

Le travail de Jérémie Danon laisse une grande place à l'entrevue et à la création de liens avec des individus aux parcours variés. Le vidéaste s'immerge dans des univers qui lui sont étrangers et tente de rendre compte des expériences qu'il partage avec ses rencontres au moyen de l'enregistrement et de la vidéo. Ces outils lui permettent de présenter très directement une parole et une histoire, pour autant, il ne s'agit pas pour l'artiste de documenter les têtes à tête qu'il effectue, mais de transposer une expérience commune entre lui, collecteur de récits, et son interlocuteur.

Dernièrement, le film *Plein air* de Jérémie Danon a rejoint les collections du Musée d'Art Moderne de Paris. L'artiste a participé à plusieurs expositions collectives : en 2022, " Des corps, des écritures ", commissariat d'Odile Burlureau, au Musée d'Art Moderne (Paris) ; " Waiting room ", commissariat de Clément Cogitore, à la Fondation Ricard (Paris) ; en 2019, " The Shining ", commissariat d'Anaïd Demir, à l'hôtel la Louisiane (Paris) ; Écurie Nord, commissariat de Clément Cogitore, au Centquatre (Paris) ; en 2018, " Summa Sirpicularia ", commissariat de Patrick Faigenbaum et Patrick Tosani, à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

Rayane M'cirdi (né en 1993 à Asnières-sur-Seine. Vit et travaille à Gennevilliers)

Rayane M'cirdi est diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2019 après avoir étudié à l'École des Beaux-Arts d'Angers.

L'artiste produit une œuvre vidéo entre documentaire et fiction dont les acteurs sont des membres de sa famille ou des proches filmés chez eux ou dans des lieux qui leur sont familiers. Le vidéaste s'inspire de l'environnement dans lequel il a grandi, celui des villes de Gennevilliers et d'Asnières-sur-Seine où habitent sa famille et ses amis d'enfance.

A la manière d'un ethnographe, Rayane M'cirdi collectionne les paroles et les histoires qu'elles soient anodines ou incroyables. Ses films capturent des événements intimes ou collectifs ancrés dans le quotidien. L'artiste collecte à l'aide d'un enregistreur et d'une caméra des fragments de récits, qui assemblés constituent une véritable mosaïque humaine. Les paroles sont livrées telles qu'on les lui a confiées, intactes. Elles ne sont ni coupées, modifiées ou préparées. Ainsi, tantôt assurées, tantôt hésitantes ou argotiques, elles livrent des récits et constituent elles-mêmes les récits d'un langage poétique que l'artiste entend dévoiler.

Rayane M'cirdi a présenté sa première exposition personnelle en 2021 à la Galerie Édouard-Manet, Gennevilliers. Il a participé à plusieurs expositions collectives : en 2021, « 100% L'expo », commissariat d'Inès Geoffroy, à La Villette (Paris) ; en 2019, « Désolé », commissariat de Mohamed Bourouissa, à la Galerie Édouard-Manet, Gennevilliers ; « Écuries Nord », commissariat de Clément Cogitore, au 104Centquatre, Paris ; en 2018, « Par amour du jeu », commissariat de Anna Labouze et Keimis Henni, Magasins Généraux, Pantin ; « La Fureur du Dragon », commissariat de Mohamed Bourouissa, Centre Pompidou, 2018, Paris.